L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 26 AOUT 1857.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
Bureaux rue Carondelet :
G. F. WEISSE, S. JACOBS,
H. DUVERGER, A. HARDY.
Rue de Carondelet No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN 26 AOUT.

Abonnés à la campagne.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan du jour

PAR N. TRIGNI—à 10 heures et demie du matin, encoignure Prieur et Bayou, — Un magasin de groceries, effets, liqueurs, jambons, farine, etc.

PAR D. K. MORRY—à 10 heures A. M., au No 49 rue Royale, pour clôture, — Stock de drogues et médicamens, vaisseaux, comptoirs, appareils divers, etc.

Par MASSON & LAUVERGNE à 10 heures, à leur magasin d'encan, No 77, rue de Chartres, — Marchandises sèches.

Revue.

Tout dort, tout languit ou se repose dans une molle torpeur, les hommes comme les choses, les affaires comme la politique. Il n'y a que la presse qui veille et jette de temps en temps le cri d'alarme. Sentinelle vigilante, il lui est défendu de s'assoupir ou de descendre de la brèche que tout le monde a abandonnée. Pour elle l'été n'a pas de loisirs; il faut bon gré malgré que le journal *cause* avec ses lecteurs au risque de les ennuyer, et qu'il leur raconte l'événement du jour. Lorsque l'histoire de la veille est encore celle du lendemain, pour ne point se faire, car on exige qu'il parle sans cesse, il lui faut retourner en arrière, fouiller dans le passé, recueillir ses souvenirs et narrer ce qu'il a déjà vingt fois répété. C'est ce que nous ferions, si nous n'avions aujourd'hui à jeter un rapide coup d'œil autour de nous.

La situation intérieure et extérieure du pays est extrêmement tendue en ce moment; l'intervalle des sessions du Congrès est marqué par une d'espérante monotonie. Que devient notre différend avec la Nouvelle-Grenade? Il y a quelque temps le cabinet de Bogotah inclinait à la paix et au maintien des relations amicales avec les Etats Unis, mais il n'est pas facile de savoir s'il y consentira donner à l'Union la satisfaction que celle-ci exigeait. Nous ne pouvons guère attendre d'éclaircissement à ce sujet avant la réunion du prochain Congrès: le président rendra compte alors aux chambres de ses négociations et de leur résultat. Seulement, comme la tragédie de l'isthme de Panama date de plus de sept mois, il est permis de s'étonner de la lenteur avec laquelle procède le gouvernement.

En quittant la Nouvelle Grenade nous nous trouvons dans l'Etat de Costa Rica et un peu plus loin sur l'isthme de Nicaragua. La route du transit est toujours ouverte aux compagnies, et les Européens y emprunten les deux nouvelles de l'Amérique Centrale. Le passage aurait été accordé à une compagnie de New-York, et le Congrès costa ricain aurait ratifié cette autorisation nicaraguéenne. La compagnie a sollicité l'appui du gouvernement américain et, du côté, obtenu de M. Buchanan la promesse que les droits seraient protégés. Les Costa-Ricains avaient d'abord prétendu exercer une certaine juridiction sur la rivière et le lac de San Juan, dans les Nicaraguas, bien que reconnaissants des services qu'ils en avaient reçus, n'étant pas voulu leur permettre de s'embarquer en dehors de la côte sèche. M. Case et le ministre d'Angleterre à Washington ont appuyé la résistance du Nicaragua, de sorte que ce dernier Etat conserve son entière indépendance. La question maintenant est de savoir si Walker y faisait nouvelle apparition. Il est occupé à rassembler des hommes et à recruter de l'argent, mais on ne sait ce qu'on pas qu'il ait encore formé un plan d'ensemble. Quels que soient ses projets, il nous semble que leur exécution offre de très grandes difficultés, car M. Buchanan paraît bien décidé à supposer au département une expédition.

Revenons à l'Europe. Que fera-t-il Italie et Mormons? Nous avons cité du jour en jour, avec moins de préparation mais tout aussi vrai, ces deux questions. Les soldats sont toujours en Italie, et les Mormons ne semblent point disposés à se laisser faire. Nous ne pouvons guère attendre d'éclaircissement à ce sujet avant la réunion du prochain Congrès: le président rendra compte alors aux chambres de ses négociations et de leur résultat. Seulement, comme la tragédie de l'isthme de Panama date de plus de sept mois, il est permis de s'étonner de la lenteur avec laquelle procède le gouvernement.

En quittant la Nouvelle Grenade nous nous trouvons dans l'Etat de Costa Rica et un peu plus loin sur l'isthme de Nicaragua. La route du transit est toujours ouverte aux compagnies, et les Européens y emprunten les deux nouvelles de l'Amérique Centrale. Le passage aurait été accordé à une compagnie de New-York, et le Congrès costa ricain aurait ratifié cette autorisation nicaraguéenne. La compagnie a sollicité l'appui du gouvernement américain et, du côté, obtenu de M. Buchanan la promesse que ses